

Université de Lund

Centre de langues et de littérature

Mémoire de 90 points

Emma Valtersson

L'AUTO-PORTRAIT EN CONSTELLATION
PRÉSENTATIONS DE SOI ET PROFILS INTERACTIONNELS
EN CONVERSATIONS EXOLINGUES

Directeur de mémoire :

Paul Touati

Table des matières

1	Introduction.....	3
1.1	Cadre théorique.....	3
1.2	Structure des conversations.....	3
1.3	Description, présentation de soi et auto-portrait.....	4
1.4	Profils interactionnels	4
1.5	Présentation de soi en constellation	5
2	Méthode	7
2.1	Corpus	7
2.2	But	7
2.3	Hypothèse	7
2.4	Conventions de transcriptions.....	8
3	Résultats.....	9
3.1	Ouverture et « prise de connaissance ».....	9
3.2	Traits d'identité des locuteurs.....	14
3.3	Auto-portrait en constellation.....	19
3.4	Descriptions.....	21
3.5	Profils interactionnels : une comparaison	25
4	Conclusion.....	30
5	Bibliographie.....	32
Annexe :		
	Tableau 1 – Les comportements interactionnels.....	33
	Tableau 2 – Les traits identitaires de Félix.....	34
	Tableau 3 – Les traits identitaires de Florence.....	36

1 Introduction

1.1 Cadre théorique

1.2 Structure des conversations

Les conversations sont composées de différentes parties ou « séquences » (ouverture, corps et clôture) (Traverso 2007 : 32). La première partie, l'ouverture, ainsi que la dernière partie, la clôture, sont très ritualisées ceci afin de rompre et de rétablir le silence. Les premiers mots sont toujours les plus difficiles à prononcer : un système de paroles sur lequel on peut s'appuyer comme les rituels du « bonjour » facilite ainsi la rupture du silence et ceux du « au revoir » le retour au silence. Le corps est quelque peu différent puisqu'il est structuré autour des thèmes abordés.

L'ouverture, qui est la séquence sur laquelle nous nous sommes concentrés dans ce travail, consiste en des rituels de salutation, c'est-à-dire des petits mots comme « bonjour » ou « salut », le premier étant conçu comme neutre, le deuxième plus familier manifestant une relation non distante (Traverso 2007 : 65). Dans ce travail l'ouverture n'est pas seulement constituée de la salutation : on peut aussi observer les présentations que les locuteurs font d'eux-mêmes. Il convient de préciser que les locuteurs ne se connaissaient pas auparavant (Westin 2003 : 40), c'est-à-dire que la situation où ils se trouvaient était celle d'une première rencontre, ce qui impliquait une auto-présentation. Lors d'une première rencontre il faut, selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 221), essayer de mettre quelque chose en commun pour un bon fonctionnement du reste de la conversation, ce qu'elle appelle l'« organisation interne » qui prend en considération le but de la conversation (dans ce travail c'est de parler afin d'être « enregistré »), la durée (selon Westin (2003 : 24) ces conversations durent autour de 30 minutes), les circonstances, la fréquence des rencontres et le degré de connaissance (familiale ou distante). Kerbrat-Orecchioni affirme suivant en cela Goffman a dit sur les premières conversations, que les locuteurs au cours de la première conversation « vont dès l'ouverture se chercher un terrain d'entente susceptible de servir de base à la poursuite de l'échange » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 81).

Un élément important de la structure de la conversation est la paire adjacente, notion proposée par Sacks, Schegloff et Jefferson. Elle apparaît dès l'ouverture de la conversation sous la forme des salutations. Selon Sacks, Schegloff et Jefferson reprise par Traverso (2007 : 33) le mécanisme est le suivant : « une fois le premier [membre d'une paire] produit, le second est attendu », c'est-à-dire que l'initiative prise par Locuteur 1 exige une réponse du Locuteur 2.

Cet enchaînement est observable dans plusieurs actions dans une conversation : salutation/salutation et question/réponse (Traverso 2007 : 33). Une conversation est également constituée de plusieurs thèmes qui sont le résultat d'une co-construction des locuteurs, ainsi un locuteur ne peut pas à lui seul diriger la conversation en introduisant de nouveaux thèmes car il faut que ceux-ci soient ratifiés par l'interlocuteur (Traverso 2007 : 38).

1.3 Description, présentation de soi et auto-portrait

Adam avance (1992 : 76) que la description a pour intention d'instruire. Dans ce travail, elle nous informe sur le locuteur en tant que personne. La description suit un ordre qui n'est pas chronologique (Adam 1992 : 84) ceci à la différence du récit. Elle peut varier de taille ; les différentes parties de la description peuvent être développées de manière plus ou moins restreintes, cela dépend du descripteur, s'il choisit d'insister sur certains éléments ou s'il se contente de les mentionner en passant. Une notion liée à la description est celle de l'« assimilation », selon Adam (1987 : 10) une sorte de comparaison. Se référant à Apothéloz qui affirme que « l'analogie consiste à assimiler provisoirement un objet problématique (celui à propos duquel on entreprend de construire un certain savoir) à un objet mieux connu ou plus familier » (1987 : 10), il dit de l'assimilation qu'elle est une manière de faciliter la compréhension pour l'autre en expliquant un objet en l'associant avec un objet que l'autre connaît probablement.

La description étudiée dans ce travail se trouve dans la séquence de présentation de soi que les locuteurs produisent dans l'ouverture des conversations ; elle est basée sur la notion d'auto-portrait qui est une modification d'une notion proposée par Adam (1992 : 80). À notre avis, la notion d'auto-portrait convient mieux dans le cadre de ce travail dans la mesure où les locuteurs effectuent une description d'eux-mêmes au cours d'une présentation.

1.4 Profils interactionnels

Selon Kerbrat-Orecchioni (2005 : 157), l'identité du locuteur est donnée dès le début de la conversation, sous la forme des attributs les plus importants pour le contexte. Comme le dit Kerbrat-Orecchioni (2005 : 157) « On parle *en tant que* ceci ou cela – en tant que femme par exemple, ou professeur, ou linguiste [...] », ce qui signifie que l'on joue différents rôles interactionnels dans différentes conversations. Ainsi les locuteurs natifs dans le Corpus Westin sont censés jouer le rôle de quelqu'un qui a une connaissance langagière dominante, ce qui implique qu'ils doivent utiliser le contrat didactique (voir plus loin) dans les

conversations exolingues.

Dans cette perspective d'identité conversationnelle, les profils interactionnels jouent un rôle important dans la mesure où ils impliquent des comportements et des usages interactionnels spécifiques, tels que le tour de parole ou les régulateurs (Traverso 2007 : 30 et 31).

L'importance de ces deux derniers phénomènes interactionnels est quantitative. Leur nombre permet de se faire une idée du profil interactionnel du locuteur. Dans les conversations exolingues, où un locuteur ne parle pas sa langue maternelle, son profil est aussi déterminé par son niveau langagier. Dans chaque conversation il y a un locuteur dominant et un locuteur dominé. C'est une hiérarchie qui est fortement liée aux profils interactionnels.

Le contrat didactique suivi par les locuteurs natifs implique qu'ils doivent aider le locuteur non natif quand cela est nécessaire (voir Bozier 2005 : 38) qui cite de Piero, Matthey et Py :)) « le natif peut et doit enseigner sa langue ». Selon Westin (2003 : 37) cela peut se manifester par de l'aide donnée au non-natif pour trouver les bons mots, ou tout simplement en le laissant parler et s'exprimer. Le locuteur natif doit ainsi aider le locuteur non natif avec la formulation d'une phrase ou avec la compréhension sans qu'on ait affaire à un type d'enseignement.

1.5 Présentation de soi en constellation

Westin (2003 : 231-292) a analysé ce qu'elle qualifie de récit en constellation, en fait une *renarration* (notion proposée par Kerbrat-Orecchioni voir Westin 2003 : 233). Le récit en constellation est donc un récit raconté plusieurs fois à différentes personnes (narrataires) dans des occasions plus ou moins éloignées dans le temps. Le narrateur réutilise quelques éléments d'une version à l'autre et en exclue quelques-uns, ce qui donne une variation ; cette version du récit peut néanmoins être la même, utilisant les mêmes expressions, un recyclage des mots et le même ordre chronologique. Les expressions figées ont une tendance à se trouver dans l'ouverture et la clôture d'un récit, ce qui donne un même départ pour l'histoire. Les influences d'un interlocuteur peuvent pourtant changer la suite de la narration, ces influences sont faites sous une forme de questions qui dirigent la narration en introduisant de nouveaux sous-thèmes. La renarration est toujours en progrès, c'est-à-dire que l'on trouve de nouvelles manières de raconter les mêmes choses et de décrire les situations données dans la première narration. Cette variation est fortement influencée par le narrataire. Il est possible que l'on utilise la renarration pour être plus clair et pour proposer une narration plus « précise » que la précédente. Norrick affirme que quelques phrases noyaux se retrouvent dans la plupart des

renarrations (Westin 2003 : 236) alors que certaines d'entre elles ne sont employées que de temps en temps selon les besoins de la situation.

Chafe (cité par Westin 2003 : 240) affirme que « it is inevitable that we will mold it the second time in a partially different way », que la mémoire a une image plus claire de l'événement quand celui-ci est récent, mais après l'avoir raconté à plusieurs reprises, et peut-être discuté avec un narrataire, ce même événement peut être perçu différemment et certaines parties qui le compose peuvent être plus systématiquement reprises que d'autres. Dans ce travail les mécanismes de la renarration, des récits en constellation, seront utilisés afin d'analyser les présentations de soi qui sont effectués à plusieurs reprises donnant ainsi lieu à des « auto-portraits en constellation ».

2 Méthode

2.1 Corpus

Les conversations exolingues examinées dans ce travail ont été enregistrées en 1998 lors de la construction de Corpus Westin (Westin 2003), un corpus avec 35 conversations exolingues et endolingues, chacune d'elles durant autour de 35 minutes. Les participants étaient de deux types : des étudiants français faisant leurs études à Lund et des étudiants suédois de français. Les locuteurs ont eu à leur disposition des articles traitant des sujets divers qu'ils devaient lire et qui devaient servir de sujets de discussion. Westin a utilisé un système de codage des locuteurs basé sur leur niveau d'études. Ainsi les français portent des prénoms qui commencent par la lettre F (signifiant Français) alors que les étudiants suédois ont des prénoms dont l'initiale est celle de leur niveau d'études de français (A = le premier semestre à l'université, B = le deuxième semestre, etc.) Dag est donc un étudiant suédois de français qui fait son quatrième semestre à l'Université. Un même locuteur natif est impliqué dans une conversation de chaque niveau. On obtient ainsi pour le locuteur Félix quatre conversations au cours desquelles il doit se présenter à chaque fois. Il en va de même pour notre seconde locutrice native Florence (quatre conversations = quatre auto-portraits). Chaque étudiant suédois a une conversation avec l'un et l'autre natif ce qui donne deux auto-portraits pour chaque non natif.

2.2 But

L'objet de ce mémoire est d'observer comment des locuteurs natifs ainsi que non natifs se présentent en français. Comment font-ils quand ils se présentent à plusieurs reprises ? Est-ce qu'ils font toujours la même présentation ? Ou est-ce qu'ils changent la manière de se présenter ? Si c'est le cas, comment est-ce qu'ils font ce changement ?

Une autre question qui est possible de poser dans cette étude est s'il y a des différences entre les natifs et les non natifs ? Et s'il y a des différences entre les non natifs qui ont un niveau de français différent ?

2.3 Hypothèse

Notre hypothèse est que les descriptions sont plus développées dans une présentation d'un locuteur natif que chez un locuteur non natif ceci étant dû aux différences langagières. Cette hypothèse se base sur ce que Westin (2003 : 19) a affirmé : « dépendant du niveau langagier du non natif, les thèmes sont traités plus ou moins brièvement ». Est-ce que ce ne sont pas

seulement les non natifs qui sont inclus dans cette manière de se comporter ? Peut-être que l'on peut voir une différence significative entre natif et non natif dans son auto-portrait, avec le niveau langagier comme influence essentielle.

2.4 Conventions de transcriptions

Les transcriptions sont les mêmes que dans Westin (2003).

*FEL	locuteur : Félix
*ENS	les deux locuteurs ensemble
/ ou // ou ///	pauses de longueur différente
(rire)	rire ou bruit produit par le locuteur qui parle
(*FEL oui)	signal d'écoute « oui » produit par l'interlocuteur Félix
#	le locuteur tousse
>	le locuteur respire de manière audible

3 Résultats

3.1 Ouverture et « prise de connaissance »

Les exemples dans ce chapitre abordent des traits conversationnels importantes lors d'une première rencontre. Tels que le problème des pronoms utilisés, ou la salutation qui signifie différents types de relations.

3.1.2 Rituel de salutation

1 – le tu ou le vous

- *FEL ouais je connais
- *ALF vous connaissez (rire) (*FEL mm) et j'ai étudié
- *FEL *tu*¹ peux me tutoyer hein
- *ALF j'ai étudié à Växjö [...]
- [---]
- *ALF tu te trouves bien ici

FELALF

Dans cet exemple 1, on peut observer le problème qui peut se manifester lors d'une première rencontre ; il s'agit du degré de connaissance, qui est « nul » dans ce cas-là, puisque c'est la première fois que Félix et Alf se rencontrent. Alf, un locuteur non natif, utilise le pronom « vous » comme on le lui a certainement enseigné, afin de ne pas offenser Félix, le locuteur natif. Félix, qui sait que le tutoiement est habituel entre jeunes, veut manifester une relation entre eux qui n'est pas distante en proposant d'utiliser le pronom « tu ». Félix suggère d'établir une relation amicale, voire familière ; ce qui est accepté plus tard dans l'ouverture de la part d'Alf (« tu te trouves bien ici »). Kerbrat-Orecchioni affirme (1990 : 81) que c'est important dans la gestion d'une première conversation de mettre quelque chose de neutre en commun, ce que font les interlocuteurs en ayant la même idée sur la relation interpersonnelle. Il s'agit pour chacun de trouver sa place dans le réseau interpersonnel ; ce que font Félix et Alf en se tutoyant. La règle dans les conversations est de trouver aussi vite que possible des connaissances ou des intérêts communs auxquels on peut se référer dorénavant. Il s'agit de trouver un point d'accord, ici ce sera le tutoiement.

1 La transcription originale a été: « te »

2 - salutations

*FEL salut

*CIS salut

*FEL je me présente je m'appelle Félix [...]

FELCIS

Dans cet exemple 2, le locuteur natif, Félix prend l'initiative de la salutation en utilisant le mot « salut », Cissi, la locutrice non native, répond avec le même type de salutation, ce qui permet à la conversation de commencer par l'auto-portrait de Félix. Selon Traverso (2007 : 65), les rituels de l'ouverture sont strictement organisés, avec soit « bonjour » (qui est perçu comme distant ou neutre), soit « salut » (qui est perçu comme familier). Dans cet exemple, l'utilisation de « salut » n'implique pas que les interlocuteurs se connaissent auparavant mais plutôt qu'ils considèrent qu'ils se trouvent dans une relation non distante (Kerbrat-Orecchioni 1992 :17 l'utilisation du pronom « vous » n'est pas nécessaire). Comme le précise Westin (2003 : 40), les participants des conversations de son corpus ont, dans certains cas, effectué le rite des salutations avant l'enregistrement. On peut considérer que les salutations dans l'exemple 2 sont seulement une sorte de « mise en scène » afin que l'enregistrement soit complet sans l'exclusion de l'ouverture, même si elle a déjà été effectuée. L'auto-portrait peut être également considéré comme une « mise en scène » ; à la différence de la mise en scène au théâtre, celle-ci est composée des éléments de la propre vie des interlocuteurs ; elle prend la forme d'une improvisation à partir d'éléments identitaires déjà établis et qui seront repris dans chaque présentation que les locuteurs font d'eux-mêmes.

3 – salutation unilatérale

*FEL salut je m'appelle Félix euh je suis en Suède depuis depuis septembre > / et je reste jusqu'à juin je vis ici j'étudie la la la géographie euh >/ en espérant avoir mes examens euh en juin > et en ayant de bonnes espérances > **on verra bien et**

DAG **et euh moi je m'appelle Dag** et j'ai 24 ans euh je fais du français ici à Lund et j'habite à la campagne un peu dehors / de Lund et puis euh > j'espère pouvoir finir euh > pas ma thèse mais mon mémoire (*FEL mm) cet été

FELDAG

L'exemple 3 illustre la mise en scène des rituels d'ouverture, ce que l'on a pu voir dans l'exemple 2, avec cependant une différence : la salutation est unilatérale. Félix, le locuteur natif, prend l'initiative en saluant, pourtant il n'attend pas la réponse de Dag, son interlocuteur

non natif ; il continue tranquillement à parler de lui-même dévoilant par la même sa dominance interactionnelle. Les auto-présentations faites par les deux participants dans cette conversation sont très courtes (un tour de parole/locuteur) ; il se peut que cela soit dû au fait qu'ils ont déjà effectué ces présentations plusieurs fois (Westin (2003 : 26) affirme que Félix participe dans 14 conversations) ; ce qui explique que ses auto-présentations sont parfois très brèves. Les locuteurs sont fatigués de se répéter. Une salutation unilatérale montre la dominance ce qui peut donner une suite inégale dans la conversation, dans ce cas-là c'est Félix qui domine (avec d'une part l'initiative conversationnelle et l'autre part son statut de locuteur natif. L'effet de cette domination peut être que Félix occupera plus d'espace dans la conversation. Une autre remarque, que l'on peut faire sur la salutation ratée de la part de Dag peut être qu'il ne salue pas parce qu'il pense que ce n'est pas nécessaire ; Félix la produit pour suivre les consignes d'enregistrement (cf. l'exemple 2 pour la même tendance). La présentation de Dag est attendue, après celle de Félix, parce qu'ils ne se connaissent pas auparavant ce qui implique des auto-portraits pour mettre quelque chose en commun dès le début de la conversation (Westin 2003 : 40). En prenant le tour de parole, Dag fait une interruption qui est suivie d'une initiative forte. Le « et » de Félix peut être un signe de sa part qui montre qu'il veut continuer sa présentation en gardant le tour de parole. L'introduction d'un thème qui concerne le locuteur lui-même est considérée comme forte ce qui montre que Dag s'impose bien dans cette conversation avec un locuteur qui est perçu comme dominant (Westin 2003 : 26).

4 – présentation ratée

[---]

***FEL** [...] on va pas parler plus longtemps de foot (rire)

***CIS** (rire) hmm (bruit des pages)

***COM** **retour à l'ouverture**

***FEL** **euh les articles**

***CIS** **et ben moi je peux m'inté hhm > // je peux oh je sais même pas quoi dire (rire) je peux me présenter**

***FEL** **ah excuse-moi**

***CIS** **c'est pas grave (rire) je peux le faire maintenant euh moi je m'appelle Cissi [...]**

FELCIS

Dans cet exemple 4, on peut remarquer que Cissi, la locutrice non native qui a sagement accepté d'écouter le développement thématique de Félix sur un de ses intérêts (le foot) n'a pas eu l'occasion de se présenter. Alors que Félix avait déjà commencé à aborder le nouveau thème des « articles », Cissi se trouve dans l'obligation de l'interrompre afin de mettre quelque chose en commun avec son interlocuteur, lorsqu'ils ne se connaissent pas (Westin 2003 : 40). Cissi produit un nombre élevé de régulateurs envers Félix, pendant l'ouverture (cf. Tableau 1), l'encourageant ainsi à garder le tour de parole. Il semblerait que Cissi ait attendu l'occasion offerte par le changement thématique pour pouvoir se présenter. Comme il a été possible de constater (cf. exemple 3) Félix ne respecte pas ou très peu le « contrat didactique » qui est le sien qui implique ici qu'il devrait encourager Cissi, son interlocutrice hésitante et linguistiquement en position d'infériorité (Westin 2003 : 37). Il ne prend pas l'initiative de demander à l'autre de se présenter, soit parce qu'il pense que l'on est responsable soi-même de cette initiative, soit parce qu'il se considère plus intéressant ; il préfère ainsi parler de lui que de poser des questions aux autres. Ainsi Félix ne prend pas la responsabilité ou le rôle qui est le sien en conversation exolingue. Cissi affirme que le fait qu'elle n'a pas eu la possibilité de se présenter n'est pas grave ; elle rit pour montrer qu'elle n'est pas irritée contre Félix, puis elle commence à se présenter, retournant par là vers l'ouverture. L'introduction du thème « moi » est très fort de la part de Cissi car parler de soi-même n'est pas très acceptable ; le fait qu'elle insiste à se présenter faisant de cet auto-portrait un thème qui n'est pas demandé par Félix montre qu'elle a vraiment envie de se présenter. On mesure par la même l'importance de présentation de soi pour un locuteur dont la face est déjà mis en péril par son statut de non natif.

5 - voilà

***FLO** (rire) moi je m'appelle A je viens de Marseille et euh je suis en école de commerce à Marseille (*ALF aha) **et je suis ici pour le deuxième semestre // voilà (rire)**

***ALF** **voilà** / et combien de temps vous avez

FLOALF

Dans l'exemple 5, après avoir effectué son auto-portrait, Florence, la locutrice native, produit une longue pause afin de passer la parole à Alf, le locuteur non natif, mais celui-ci ne la prend pas. Florence doit montrer explicitement qu'elle a fini en produisant à la fin du tour de parole un « voilà » conclusif; Alf ratifie cette finalité en produisant un « voilà » en écho. Par un rire, Florence montre qu'elle est gênée de parler d'elle-même ; elle aurait préféré parler de quelque

chose d'autre, au lieu d'occuper l'espace conversationnel par le thème « moi ». Alf qui comprend que Florence ne veut plus parler d'elle, introduit un nouveau thème qui porte sur Florence, sans vraiment concerner ni son auto-portrait ni son identité. Le thème touche plutôt au sujet de l'avenir de Florence et de son séjour en Suède (« et combien de temps vous avez »). Les deux « voilà » peuvent aussi être perçus comme une paire adjacente (Traverso 2007 : 33) ; quand Florence dit « voilà », elle montre encore une fois qu'elle veut une réponse ou une réaction de la part d'Alf, la pause peut ainsi être perçue comme une paire adjacente inachevée où l'interlocuteur reste silencieux. Mais Florence est obligée de prendre en considération le contrat didactique mentionné par Westin (2003 : 37) en aidant le locuteur non natif à comprendre ce qu'il devrait faire (il doit réagir et produire un tour de parole), ce qu'il fait. Florence a ainsi réussi avec sa tâche dans le rôle de locutrice native.

6 – savoir encyclopédique sur la Suède

- *ALF je m'appelle Alf
 *FEL hmm
 *ALF euh et j'habite à Växjö à Småland
 *FEL ouais je connais
 ALF vous connaissez (rire) (*FEL mm) et j'ai étudié

FELALF

L'exemple 6 touche le sujet du savoir encyclopédique puisqu'Alf, le locuteur non natif, parle de son origine (Växjö) et précise la province, Småland, où cette ville se trouve. Félix, le locuteur natif, affirme qu'il connaît les lieux. De la part de Félix, il s'agit d'un encouragement envers Alf (qui a une connaissance très faible du français) afin qu'il continue à parler en produisant un régulateur. Félix veut également montrer ses connaissances, qu'il connaît aussi bien la Suède que la France (le fait qu'il étudie la géographie joue certainement un rôle ici). Alf, qui sait que la ville de Växjö n'est pas connue, spécifie sa position géographique, ceci afin d'aider le locuteur français et lui éviter de se sentir inférieur. Par son rire, Alf montre qu'il est un peu surpris du fait que Félix connaisse la ville de Växjö ; Félix affirme encore une fois qu'il « connaît » Växjö en produisant un régulateur (« mm ») lorsqu'Alf s'étonne. Après avoir mis en commun une connaissance géographique, ils ont un point de départ « commun », de co-gestion thématique sur lequel ils peuvent s'appuyer dans le reste de la conversation. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 81) affirme, à la suite de Goffman, qu'il faut

essayer de trouver, au début de la conversation, une base sur laquelle on peut s'appuyer. Le savoir géographique sur la Suède partagé par les interlocuteurs de cette conversation sert de base dans cet exemple.

7 – Lille, une jolie ville

*ALF [...] et ensuite euh j'ai étudié en France un petit peu le français en France (*FEL ah ouais) **à Angers**

*FEL **Angers**

*ALF oui (*FEL mhm) euh euh s p seulement pendant 4 mois (*FEL ouais) en France et euh ensuite je suis ici et étudier français ici à Lund

*FEL **hmm > ben moi moi je viens de de Lille je sais pas si t'es passé à Lille c'est euh tout au Nord (*ALF oui) c'est une jolie ville (*ALF oui) et euh bon moi je m'appelle Félix**

FELALF

Félix commence sa présentation en mentionnant son origine (« Lille »), en précisant que la ville de Lille est placée en France (« tout au Nord ») et en la qualifiant de « jolie ». Après avoir présenté Lille, il donne son prénom. La raison pour laquelle il utilise cet ordre peut être le fait qu'Alf a parlé de la France et de ses études là-bas juste avant ; Félix effectue un ancrage sur ce thème en donnant un statut plus important à l'origine parmi les traits de son identité. En effectuant une élaboration de la description de Lille (« c'est une jolie ville »), il donne à cette ville – sa ville – un statut plus élevé qu'Angers, qui a été mentionnée auparavant (« et ensuite euh j'ai étudié un petit peu en France à Angers »), ce qui veut dire que Lille n'est pas seulement n'importe quelle ville en France, mais une jolie ville différente des autres méritant ainsi une spécification. Selon Adam (1992 : 77), la description ne doit pas suivre un ordre préétabli comme doit faire la narration (dans ce cas-là, un ordre chronologique) ce qui explique qu'il est possible pour Félix d'inverser l'ordre dans sa présentation, en mentionnant son origine (« Lille ») avant son nom.

3.2 Traits d'identité des locuteurs

Ce chapitre montre quels sont les différents traits d'identité que les locuteurs natifs et non natifs choisissent de mentionner dans leur auto-portrait dans la première rencontre avec leur interlocuteur. Cela peut être des choses différentes telles que le prénom, l'origine ou les intérêts.

3.2.1 Les locuteurs natifs : Félix et Florence

Félix

		A	B	C	D
Prénom	4	+	+	+	+
Retour	4	+	+	+	+
Origine	4	+	+	+	+
Études	4	+	+	+	+
Âge	1	-	-	+	-

Tableau 6. Traits de l'identité de Félix (LN)

Le Tableau 6 ci-dessus montre les traits de l'identité de Félix tels qu'ils apparaissent dans les quatre présentations qu'il a fait de lui-même. Les éléments de son identité qui sont toujours mentionnés sont son prénom, son origine, ses études et son retour obligatoire en France. La seule chose qui varie et qui n'est pas indiquée systématiquement est son âge, Félix précise son âge seulement à Cissi (une étudiante de niveau C), cela est dû au fait que cet enregistrement est effectué le jour de son anniversaire, ce qui est précisé par Félix (« je me présente je m'appelle Félix // j'ai 20 ans aujourd'hui »). Autrement les éléments de son identité sont stables dans les présentations et la variation se trouve dans la manière dont ils sont exprimés verbalement, c'est-à-dire les différents énoncés (cf. Tableau 2).

Le prénom, comme on peut le constater, est toujours exprimé de la même manière (« je m'appelle »). L'origine (Lille) a des variations au niveau des attributs (jolie, placement géographique, chaleur) qui changent au cours des différentes conversations. Le premier énoncé (A) a déjà été commenté dans l'exemple 7, dans le deuxième énoncé (B) il situe Lille entre les différentes villes (voire capitales) de l'Europe, ce qui confère à Lille un statut très élevé ainsi qu'une grande importance alors que Lille est d'habitude considérée comme une ville française tout à fait ordinaire ; ce que fait Félix peut avoir deux explications ; soit il veut inclure Lille dans le groupe des capitales, soit il veut montrer plus précisément où se situe Lille en énumérant les noms de quelques grandes villes qui sont à proximité de Lille. Le troisième énoncé (C) est aussi un type de comparaison, dans ce cas-là, avec Nice, une des villes sur la Côte d'Azur puisque Félix dit qu'il fait plus chaud en Suède (à ce moment-là) qu'à Lille et à Nice, ce qui veut dire qu'il se trouve en Suède quand les enregistrements ont

été faits. Il veut montrer que la Suède a (à ce moment-là) un meilleur climat que la France, en disant cela Félix essaie de s'inclure dans le groupe des Suédois en se distinguant de celui des Français. Le dernier énoncé (D) touche également à la position géographique de Lille avec la proximité de la Belgique, mais dans ce cas-là le nom Lille n'est pas dit. Les exemples montrent très bien que Félix essaie d'inclure Lille, dont il est fier, dans le champ de grandes villes en l'associant avec celles-ci. Un exemple qui se distingue des autres est l'énoncé C, où ce n'est pas lui qui introduit le thème de Lille (c'est Cissi qui le fait en posant une question), il dévalorise quelque peu la France en valorisant la Suède alors que le cas habituel est souvent que l'on est fier de sa patrie et que l'on veut en montrer les bons côtés. On peut aussi penser que Félix mentionne toujours les différentes villes, ou la position géographique de Lille, à cause de ses études (la géographie) et que ce sont ses connaissances du monde géographique qui jouent un rôle dans ses élaborations et ses explications en ce domaine.

Quant aux études (ce qui est important pour lui de mentionner dans ces conversations parce qu'elles sont la raison de son séjour en Suède et que les enregistrements sont faits à l'Université de Lund par Westin (2003 : 24)), Félix utilise le plus souvent le mot « géographie » quand il les décrit, perçu comme général, mais dans un cas (C), il dit « je suis géographe », un mot avec un statut de métier et plus élevé que celui du mot « géographie ». Avec l'interlocuteur non natif de niveau D, Dag, Félix se montre plus modeste. Il exprime l'espérance d'avoir ses examens en juin, mais il n'en est pas sûr alors que dans le cas précédent, avec l'interlocutrice non native Cissi, il avait donné l'impression qu'il avait déjà obtenu son examen et qu'il exerçait le métier de géographe. Le trait « retour » obligatoire en France s'exprime de manière différente d'une conversation à l'autre, dépendant éventuellement de la chronologie des enregistrements. Dans les trois premiers cas il exprime son souhait de rester ou de revenir en Suède, ce qui semble plutôt difficile, voire impossible (cause financière). Dans la conversation avec Dag, il n'y a pas un souhait de ce type juste la constatation qu'il doit rentrer en France en juin.

Florence

		A	B	C	D
Prénom	4	+	+	+	+
Origine	4	+	+	+	+
Études	4	+	+	+	+
Âge	2	-	+	-	+
Retour	2	+	-	-	+
Intérêts	1	-	+	-	-

Tableau 7. Traits de l'identité de Florence (LN)

Le Tableau 7 ci-dessus montre les traits de l'identité de Florence dans les quatre présentations qu'elle a fait d'elle-même. Les éléments de son identité toujours mentionnés sont son prénom, son origine et ses études. Les éléments qui ne sont pas indiqués systématiquement sont son âge, son retour en France et ses intérêts. En regardant le Tableau 3 on voit qu'il y a un lien entre les expressions semblables et les éléments indiqués à chaque interlocuteur.

Le prénom, comme on peut le constater, est toujours exprimé de la même manière « je m'appelle Florence ». L'origine (Marseille) est exprimée avec l'énoncé « je viens de Marseille » dans le cas (A) ainsi que (C), une variation apparaît dans le cas (B) quand elle ajoute un rire, ce qui semble indiquer qu'elle est quelque peu gênée de parler d'elle-même (cf. exemple 5). Quand elle parle avec Dag (l'énoncé D) autour de ce sujet elle se comporte comme une vraie locutrice native en l'aidant à la compréhension (« je viens de Marseille, je sais pas si tu connais ») (le contrat didactique). Les énoncés qui abordent le sujet des études ont des similitudes dans les deux derniers cas « je suis ici pour mon deuxième semestre à Lund pour euh faire mes études de commerce (C) et « [...] je suis ici pour le deuxième semestre à Lund pour faire mes études de commerce » ; des phrases presque identiques, sauf le « euh » dans le troisième énoncé (C). Une chose importante à remarquer est que Florence parle seulement de ses intérêts lorsque son interlocutrice Béatrice a parlé des siens ; elle fait, au cours de cette conversation, une sorte d'adaptation à l'organisation de l'auto-portrait de Béatrice. En faisant cela, Florence montre qu'elle est une interlocutrice influençable. On peut

considérer que Florence mentionne toujours son origine afin de montrer qu'elle en est fière ainsi que c'est une partie importante de son identité puisqu'elle est toujours mentionnée juste après son prénom. Florence aborde le sujet de ses études puisqu'elles sont, comme pour Félix (cf. exemple Félix) la raison pour laquelle elle est en Suède ; en effet, ils sont tous les deux des étudiants participant à un échange. Quand Florence parle de son retour en France, on peut constater que les conversations ont été enregistrées avec une distance temporelle. À Alf (exemple A) elle dit « je reste euh je suis arrivée en janvier je repartirai au mois de juin ». En précisant ces mois spécifiques elle semble indiquer qu'il lui reste du temps à passer en Suède, alors que dans l'exemple D elle dit au contraire « et euh bon là je vais j'ai bientôt fini je vais bientôt rentrer », ce qui signifie que le mois de juin est proche ainsi que la fin de ses études et son retour en France.

Les locuteurs non natifs : Alf, Béatrice, Cissi et Dag

Alf		Flo	Fel
Prénom	2	+	+
Âge	0	-	-
Origine	2	+	+
Études	2	+	+

Tableau 8. Traits de l'identité d'Alf (LNN)

Bea		Flo	Fel
Prénom	2	+	+
Âge	2	+	+
Origine	1	+	-
Études	1	-	+
Intérêts	1	+	-

Tableau 9. Traits de l'identité de Béatrice (LNN)

Cis		Flo	Fel
Prénom	2	+	+
Âge	2	+	+
Origine	0	-	-
Études	2	+	+

Tableau 10. Traits de l'identité de Cissi (LNN)

Dag		Flo	Fel
Prénom	2	+	+
Nom	1	+	-
Âge	2	+	+
Origine	1	-	+
Études	2	+	+
Intérêts	1	+	-

Tableau 11. Traits de l'identité de Dag (LNN)

Les Tableaux 8, 9, 10, 11 ci-dessus permettent de voir les traits identitaires des locuteurs suédois dans les conversations qu'ils ont eu avec Florence et Félix. La seule chose, qui n'est pas exclue d'aucune des présentations, est le prénom. Dag est cependant le seul locuteur qui se présente avec aussi bien son nom que son prénom (avec Florence, cf. Tableau 11). En regardant le Tableau 8 d'Alf on peut observer que les éléments sont stables dans ses auto-

portraits lorsqu'il mentionne toujours les mêmes choses (son origine et ses études) ce qui veut dire qu'Alf a un auto-portrait figé qui ne varie pas. En regardant le Tableau 9 de Béatrice on peut remarquer une différence lorsqu'elle mentionne son âge deux fois alors que les autres éléments sont variables. Cissi, à la manière d'Alf, structure ses auto-portraits systématiquement. Dag, au contraire, a un comportement semblable à celui de Béatrice avec quelques éléments stables et d'autres éléments variables. Ce que l'on peut donc remarquer, c'est qu'Alf et Cissi d'une part ont des auto-portraits figés sans improvisations et que Béatrice et Dag d'autre part ont des auto-portraits plus variables avec des improvisations. Cela peut signifier que Béatrice et Dag sont plus à l'aise quand ils parlent le français avec des locuteurs natifs, qu'ils ont le sentiment de suivre la conversation et qu'ils peuvent s'adapter à leur interlocuteur au lieu de répéter chaque fois la même chose.

Puisque les locuteurs non natifs se présentent seulement deux fois, il n'est pas aussi facile d'observer des variations dans leurs auto-portraits à la différence de Félix et Florence (cf. les exemples Félix et Florence) qui se sont présentés quatre fois. Mais une conclusion, que l'on peut tirer en regardant les Tableaux 8, 9, 10, 11 ci-dessus, est que le niveau de français n'est pas forcément lié à la structure de la présentation, ainsi Alf et Cissi qui ont des connaissances différentes du français ont le même type de structuration, qui s'oppose à celle de Béatrice et Dag. Cela montre que le niveau de langue des locuteurs n'implique pas une manière spécifique, figée par exemple, de se présenter ; il ne semble pas qu'il y ait de relation entre le niveau de langue et les éléments dans l'auto-portrait. Les changements dans les auto-portraits sont plutôt liés aux profils interactionnels (cf. exemple 3.5) et aux personnalités des locuteurs.

3.3 Auto-portrait en constellation

Dans ce chapitre nous étudierons les auto-portraits de Félix qu'il fait quatre fois dans cette étude. Il s'agit de décrire quels sont les attributs qu'il donne aux différents traits et d'évaluer leur signification.

3.3.1 – Les présentations de Félix

Comme nous l'avons déjà précisé l'auto-portrait en constellation est constitué par des présentations de soi que l'on fait à plusieurs reprises avec différents interlocuteurs. Il s'avère possible de changer chaque fois un trait, ou d'élaborer un trait plus que d'autres.

L'interlocuteur peut influencer quelles seront les élaborations en posant des questions, on peut donc dire que ces élaborations sont co-gérées.

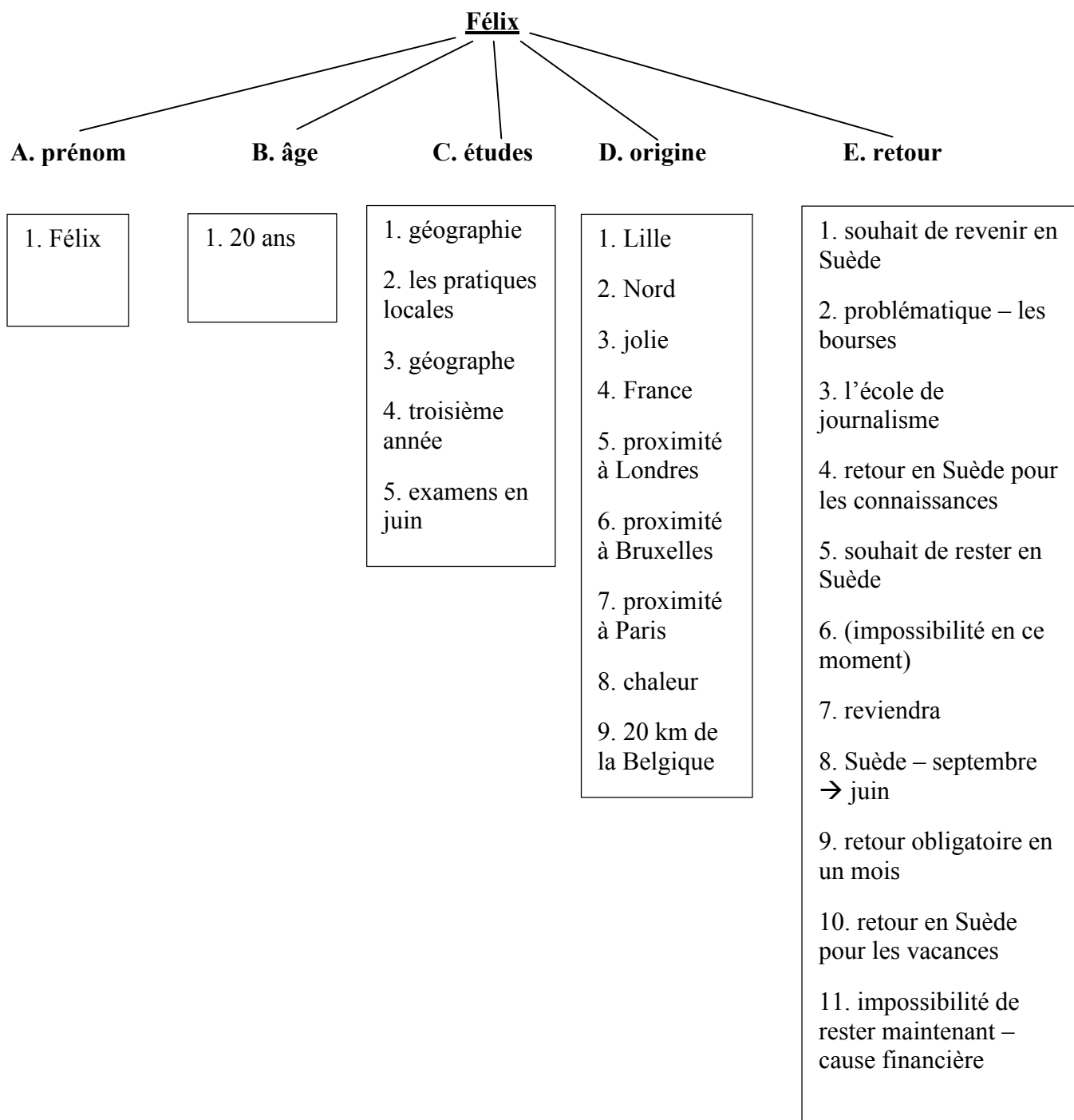


Tableau 12.

À partir de l'analyse de textes littéraires, Adam (1987 : 13) produit un schéma susceptible d'interpréter les variations dans l'auto-portrait de Félix avec des catégories telles que le nom, les études, l'origine, etc. (Tableau 12). Alors que certaines catégories ont beaucoup de possibilités de combinaisons d'énoncés, d'autres se traduisent seulement par une expression possible (ainsi le nom est dit de la même manière chaque fois). Toutes les catégories identitaires sauf l'origine sont modelables. Cela signifie que les auto-portraits peuvent varier. Le Tableau 6 donne l'image de l'identité de Félix (celui qu'il utilise en Suède, au moment des

enregistrements). Quand il sera revenu en France ses auto-portraits vont changer, il ne va plus mentionner son retour obligatoire en France. Les études sont aussi un élément qui est dépendant du contexte interactionnel (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 77) puisqu'elles sont la raison du séjour en Suède, mais aussi parce que Félix converse avec d'autres étudiants ; les études sont un sujet de conversation commun pour eux. Une chose que l'on peut observer est que l'origine et le retour sont des éléments importants dans l'identité de Félix ; ceci est indiqué par de nombreux attributs possibles. Cela marque qu'ils occupent un vaste espace dans son identité dans la mesure où elle lui permet de les mettre en avant.

3.4 Descriptions

Ce chapitre consiste de quatre schémas qui montrent les descriptions qui sont faites par un ou de deux locuteurs. Les schémas organisent les descriptions autour des thèmes et sous-thèmes, ce n'est donc pas un ordre chronologique (l'ordre proposé du locuteur) qui va être indiqué dans ces schémas. La notion d'assimilation, (proposé par Adam (1987 : 10)) que l'on peut voir dans les schémas qui suivent, veut dire que l'on explique un objet en l'associant à un objet plus familier, connu par l'interlocuteur.

8 – Lille, une capitale ?

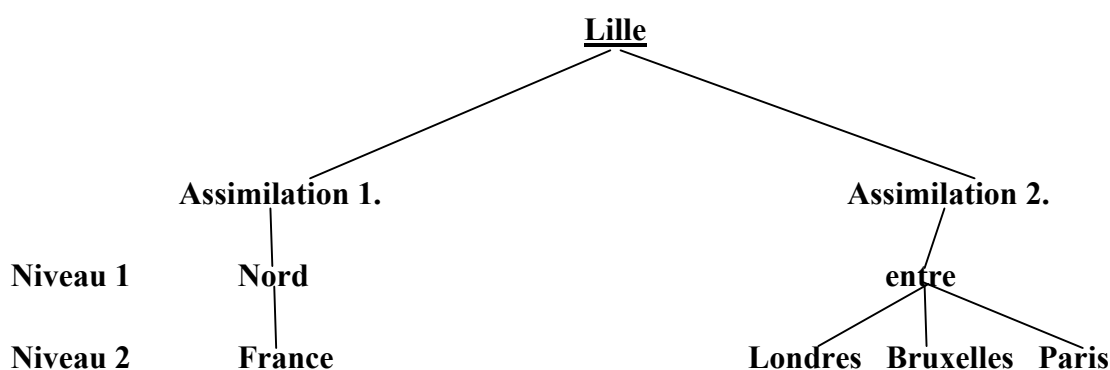


Tableau 13.

FELBEA

Dans l'exemple 8, Félix, le locuteur natif, parle de son origine avec Béatrice, la locutrice non native, en décrivant la ville de Lille par deux assimilations différentes. L'assimilation telle qu'elle est avancée par Adam (1987 : 10) apparaît clairement ; la première branche montre l'assimilation que Félix fait entre le nom de la ville de Lille et sa position géographique en France. D'abord il précise avec « Nord » qui implique une explication ; il a besoin d'un élément avec lequel on peut mettre Lille en relation ; ce sera le « Nord » de la « France ». Béatrice comprend que la ville de Lille est placée au Nord de la France. Félix continue avec

une autre explication en faisant une deuxième assimilation en se référant à des capitales en Europe (Londres, Bruxelles, Paris). Félix situe Lille d'une deuxième manière, ceci afin de faciliter la compréhension de Béatrice. Les deux niveaux d'assimilation montrent bien qu'il y a d'abord quelque chose (Nord) qui est ensuite spécifié à un deuxième niveau (France). En situant géographiquement Lille, Félix montre qu'il hésite quant au savoir encyclopédique de Béatrice. De la part de Félix, c'est un signal qui veut dire qu'il est capable, lorsqu'il le veut, d'aider son interlocutrice (ce qui n'est pas toujours le cas dans ses conversations), il met ainsi en place le contrat didactique dans un cas d'information de type « géographique ».

9 – géographe

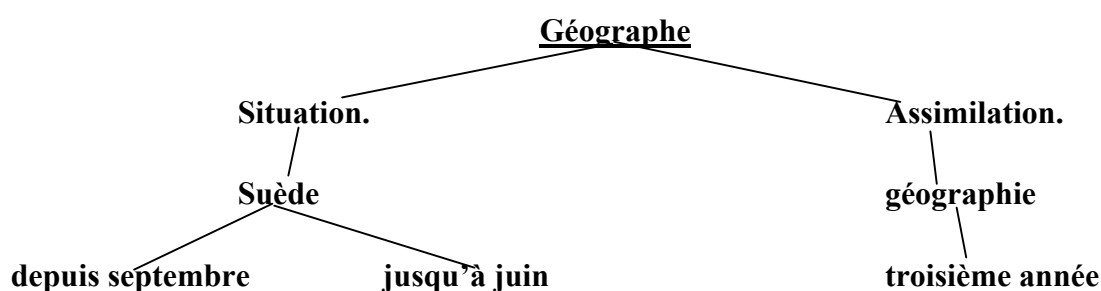


Tableau 14.

FELCIS

Dans cet exemple 9, Félix, le locuteur natif, décrit ses études en utilisant le mot « géographe » quand il parle avec Cissi, la locutrice non native. Ce schéma de base a été proposé par Adam (1987 : 24). Il permet de mettre en évidence qu'il y a deux sous-thèmes associés avec le mot « géographe » ; le premier, représenté par la branche de gauche indique la situation où il se trouve : Félix qui est géographe (pour le moment) est arrivé en Suède en septembre pour la rentrée et qu'il repartira en juin après les examens. L'association (pour une explication cf. l'exemple 8) que Félix fait avec le mot géographie (branche de droite) montre clairement qu'il n'est pas vraiment un géographe de métier à ce moment-là, qu'il fait ses études pour en devenir un. Puis il spécifie encore une fois son niveau d'étude en disant « troisième année » qui signifie encore plus spécifiquement combien de temps il lui reste avant d'être géographe de métier et le fait qu'il étudie toujours. Le fait que Cissi fait son troisième semestre à l'Université peut expliquer cet énoncé ; Félix veut mettre comme expérience commune le fait d'étudier. Le mot « géographie » peut aussi avoir été utilisé de la part de Félix pour simplifier le mot géographe, dans le cas où Cissi ne connaît pas ce mot-là. En faisant cela, Félix prend sa responsabilité de locuteur natif en employant le contrat didactique (cf. l'exemple 8 où Félix fait la même chose avec la ville de Lille). L'assimilation indique que c'est important pour

Félix que son interlocutrice comprenne ce qui touche à la géographie, avec un autre thème il n'aurait pas effectué une explication détaillée.

10 – le mois de mai

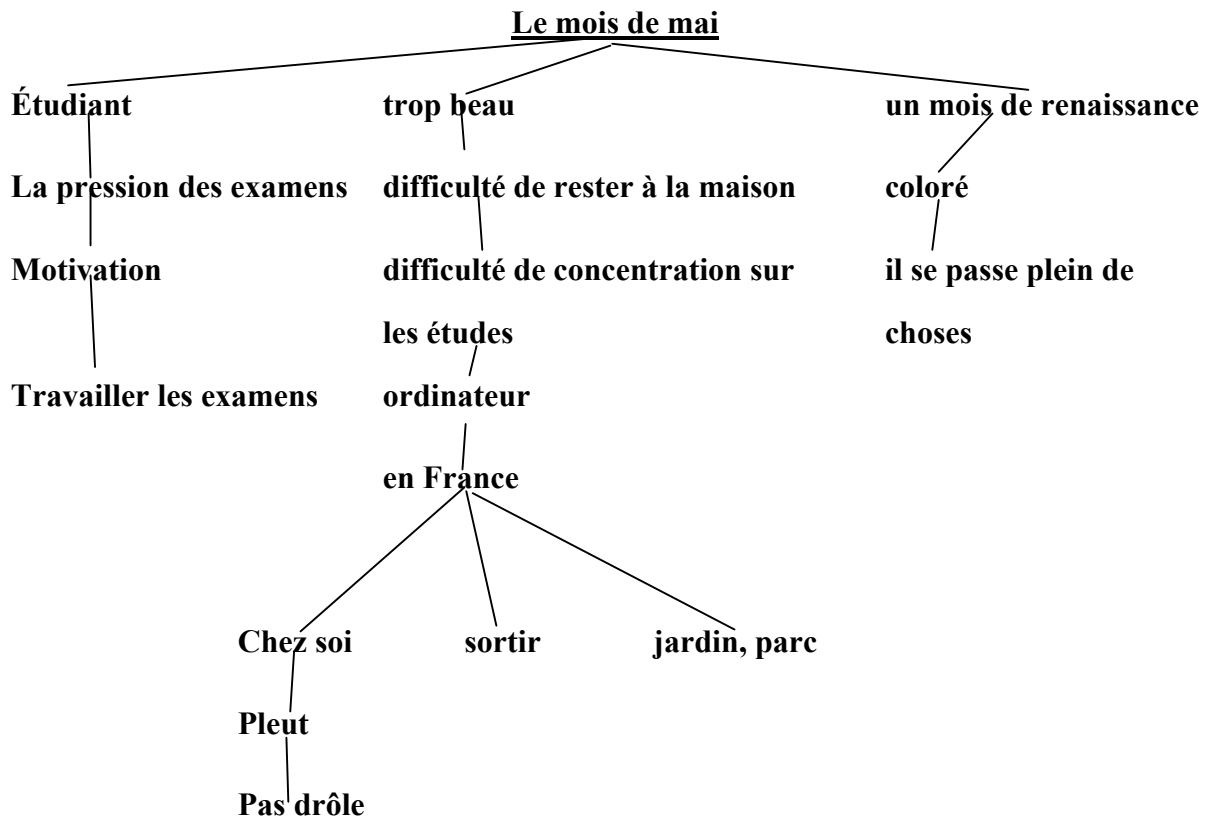


Tableau 15.

FELCIS

L'exemple 10 présente un schéma qui met en évidence les différentes associations et les élaborations que Félix fait autour du thème du mois de mai, son mois préféré. Il commence en expliquant que ce mois est difficile pour les étudiants avec la pression des examens (branche de gauche). Félix continue en décrivant le « beau » temps qu'il fait en mai qui a pour conséquence une difficulté à rester à la maison pour réviser les études. Félix n'a pas la possibilité de sortir lorsqu'il travaille sur son ordinateur. Une autre raison pour laquelle il ne sort pas est la pluie mais ce n'est pas drôle non plus de rester à la maison dit-il. En France, au contraire, il sort et révisé dans un jardin ou dans un parc (branche de milieu) pour pouvoir profiter du beau temps qu'il fait là-bas. Le dernier moment du commentaire de Félix du mois de mai est quand il le décrit comme un mois de rennaissance, coloré et au cours duquel il se passe plein de choses (branche de droite). L'exemple est divisé en trois parties : premièrement « Félix en mai », ensuite « la différence entre la Suède et la France » quant à la manière de

préparer les examens en mai. Dernièrement Félix donne une image générale de la nature en mai. Une description comme celle-ci est constituée de plusieurs petites descriptions qui touchent à différents sujets sous un même thème, une description avec des sous-parties.

11 – le mémoire du français d’Afrique

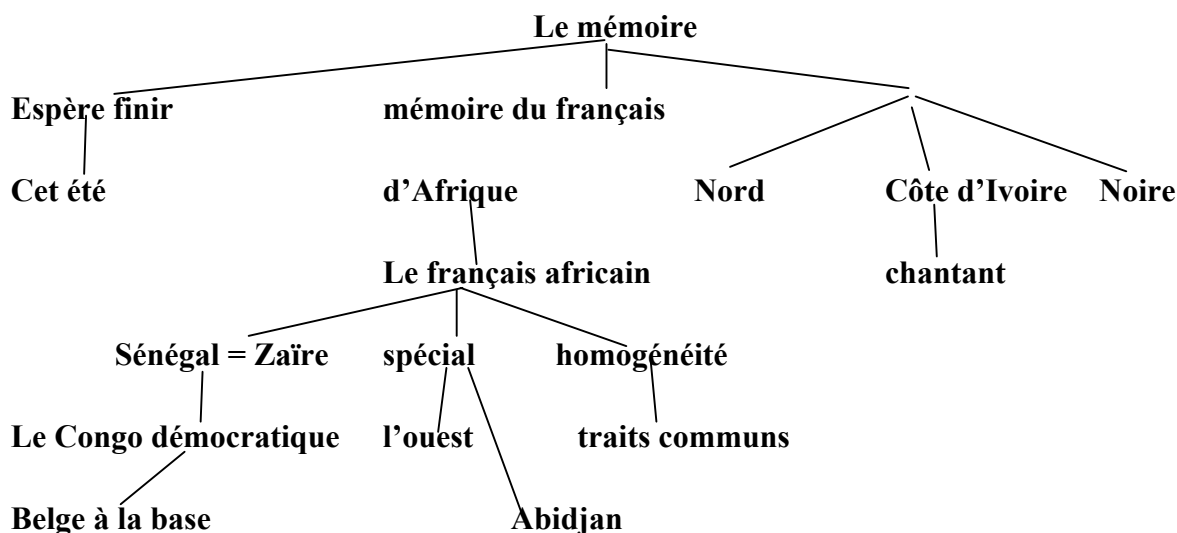


Tableau 16.

FELDAG

L'exemple 11 présente un schéma comparable avec celui de l'exemple 10 avec un changement dans le nombre de locuteurs qui décrivent. Il est composé des tours de parole de deux interlocuteurs (Félix, le locuteur natif, et Dag, le locuteur non natif) qui parlent d'un seul thème : le français d'Afrique qui avait été introduit par Dag. Il dit qu'il espère avoir terminé son travail sur son mémoire avant l'été, ensuite il continue en élaborant le contenu du mémoire, le français d'Afrique, après que Félix lui ait demandé une explication. Félix qui a demandé une spécification du terme (le français d'Afrique) reçoit une explication quand Dag raconte qu'il s'agit du français africain. Après avoir mis en commun leur savoir encyclopédique, ils continuent avec une division des différents traits que l'on peut appliquer au français africain en commençant de constater qu'il y a une base belge de la langue que l'on parle en République démocratique du Congo. Ils commentent le français africain en disant qu'il est spécial. Dag situe alors géographiquement (à l'ouest) ce français africain afin de l'associer avec un pays qui se situe en Afrique de l'ouest (Abidjan). Dag, qui a introduit ce thème, (il en est l'expert) affirme qu'il y a une homogénéité, c'est-à-dire des traits communs entre certains français africains. Le dernier sous-thème concerne le pays d'Afrique que Dag a choisi pour son mémoire : La Côte d'Ivoire, auquel ils arrivent après que Félix ait demandé si

Dag a choisi l'Afrique du nord ou l'Afrique noire pour son mémoire. Il mentionne aussi un attribut applicable à ce français (qu'il est chantant). Ce schéma (Tableau 16) ne suit pas l'ordre proposé par les locuteurs, c'est-à-dire qu'il n'est pas chronologique, il est au contraire organisé autour des sous-thèmes pour faciliter l'analyse et la compréhension. Une description de ce type, à deux interlocuteurs, leur permet de contribuer avec leur connaissance respective sur le thème spécifique, ce qui fait qu'ils ne se sentent ni dominé ni dominant. Une fois la connaissance mise en commun, ils passent à un nouveau thème (les articles). Le savoir encyclopédique étant partagé, on constate dans ce cas là qu'il n'y a pas un besoin ni de grandes explications, ni de grandes élaborations.

3.5 Profils interactionnels : une comparaison

Il s'agit ici de comparer, à partir des observations données au Tableau 1, les profils interactionnels de nos locuteurs natifs et non natifs avec leurs profils tels qu'ils ont été proposés par Westin (2003 : 26). En regardant les conversations de Félix, dans le Tableau 1, on voit qu'il parle beaucoup avec Cissi (68 tours de parole - tdp) mais qu'il parle très peu avec Béatrice (5 tdp) tandis que quand il parle avec les deux autres (Alf et Dag) il y a une sorte d'équilibre dans le nombre de tours de parole (19 tdp respectivement 15 tdp). Quand Félix parle avec Béatrice il ne rit jamais. Il produit un nombre bas de rires dans les autres conversations. Les régulateurs qu'il produit sont peu nombreux, c'est seulement avec Alf que l'on peut clairement constater une augmentation (13) des régulateurs. Le nombre de mots dans les conversations sont peu nombreux quand il parle avec Béatrice ce qui est lié au nombre de tours de parole. Avec Alf et Dag le nombre de mots est assez similaire mais en parlant avec Cissi le nombre est très élevé (748) ce qui dépend du fait qu'ils oublient l'auto-portrait de Cissi afin d'y revenir plus tard.

Le rapport mots/tours de parole est relativement similaire dans les conversations avec Alf et Dag ; ces conversations ont aussi, comme on a pu le constater, un nombre de tours de parole similaire. Cela signifie que la compétence conversationnelle peut être équivalente même si les locuteurs ont différents niveaux langagiers de français (selon Westin ils étudient à différents niveaux à l'Université (2003 : 25)).

Le Tableau 1 indique que Florence a un comportement différent de celui de Félix. Le nombre de tours de parole dans ses conversations est stable, à l'exception de sa conversation avec Dag (4 tdp). La conversation qui contient le plus de tours de parole est celle avec Cissi (Félix parle aussi le plus avec Cissi). On peut pourtant remarquer que

dans cette conversation Florence produit le moins de rires (2 rires pour 5 rires dans les autres conversations). Le nombre de régulateurs produits par Florence varie avec les conversations, ainsi avec Dag, elle n'en produit aucun, avec Cissi (2), Alf (4) et Béatrice (12). Le rapport mots/tour de parole varie aussi chez Florence. Elle produit avec Alf 7 mots/tour de parole, avec Béatrice et Cissi le rapport est plutôt comparable (12,5 respectivement 11) alors que quand elle parle avec Dag, il y a une moyenne de 30,5 mots/tour de parole. Cela indique qu'elle parle longuement avec Dag en un petit nombre de tours de parole (4), ils effectuent rapidement l'ouverture afin de passer au thème qui concerne les articles.

La différence que l'on peut voir entre le comportement de Félix et celui de Florence est que Félix produit généralement plus de tours de parole que Florence, mais elle rit plus que Félix. Les deux locuteurs produisent un nombre similaire de régulateurs mais leurs mots/tour de parole montrent une grande différence entre eux. En regardant les deux conversations qu'ils ont avec Cissi (les ouvertures les plus longues pour aussi bien Félix que Florence) on voit que Félix prononce 748 mots et 21 mots/tour de parole, tandis que Florence prononce 140 mots et 11 mots/tour de parole. Le rapport mots/tour de parole de Félix est plus du double de celui de Florence. La conversation entre Félix et Cissi n'est pas « normale » dans la mesure où elle inclut une ouverture très longue en comparaison avec les autres ouvertures. Le nombre de mots/tour de parole dévoile cependant une différence entre les conversations d'un homme et d'une femme. On peut clairement voir que Félix utilise plus de mot que Florence dans les ouvertures.

Les locuteurs non natifs (Alf, Béatrice, Cissi, Dag) produisent un nombre de tours de parole qui suit celui des locuteurs natifs, ce qui est évident puisque les initiatives sont toujours suivies par réponses dans les conversations. Le seul locuteur non natif qui se distingue des autres, par son comportement interactionnel, est Cissi dans la conversation avec Félix où elle rit beaucoup et elle produit beaucoup de régulateurs (plus d'un par tour de parole de Félix). Les initiatives prises pour le commencement de la conversation varient entre les locuteurs. Alf et Béatrice prennent toujours l'initiative, tandis que les autres locuteurs non natifs ne le font pas deux fois. Le seul locuteur non natif qui ne prend jamais l'initiative est Cissi, cela peut signifier qu'elle est facilement influencée par ses interlocuteurs ; elle s'adapte au comportement interactionnel de Félix en oubliant sa présentation se concentrant sur lui. Le même comportement peut être observé quand elle parle avec Florence car elle pose beaucoup de questions et elle parle plutôt de Florence

que d'elle-même. Ce comportement peut indiquer qu'elle s'intéresse à ses interlocuteurs en posant volontiers des questions afin d'obtenir des explications et des développements thématiques.

La plus grande différence, que l'on peut constater entre les locuteurs natifs et les locuteurs non natifs, est le nombre de mots qu'ils utilisent dans les ouvertures. Quand les locuteurs non natifs parlent avec Félix, c'est toujours Félix qui a la dominance quantitative ainsi dans la conversation avec Cissi, il utilise 3 fois plus de mots qu'elle. Seul Dag n'est pas conversationnellement autant dominé par Félix. Les trois autres interlocuteurs de Félix utilisent la moitié de ses mots, ou encore moins. Deux locuteurs non natifs (Alf, Béatrice) qui parlent avec Florence utilisent plus de mots qu'elle ; elle n'est donc pas aussi dominante que Félix. Elle abandonne facilement le tour de parole à son interlocuteur car elle ne parle pas beaucoup d'elle-même.

Une autre différence, que l'on peut remarquer entre Florence et Félix, est que Florence prend seulement l'initiative de la présentation une fois, alors que Félix le fait deux fois. Cela indique que Félix tient à diriger la conversation dès le début, alors que Florence veut plutôt créer une atmosphère agréable dans la conversation.

Nous allons maintenant comparer les profils interactionnels mis en évidence par notre étude des ouvertures et plus particulièrement des auto-présentations avec ceux avancés par Westin (2003 : 26-29) au niveau de toute la conversation.

Si l'on commence avec Félix, on a pu observer qu'il produit très peu de signaux d'écoute envers ses interlocuteurs, qu'il parle beaucoup plus qu'eux (souvent au moins le double). On peut donc dire que Félix considère la communication comme un travail individuel et qu'il s'agit d'être dominant dans l'espace interactionnel offert par la conversation. Cela correspond avec ce que dit Westin (2003 : 26) du profil interactionnel de Félix lorsqu'elle affirme qu'il « a très souvent la parole dominante », qu'il « parle [...] toujours plus que son interlocuteur », qu'il « utilise peu de signaux d'écoute », ce que nous avons pu également constater dans les ouvertures. Félix n'est pas aussi coopératif que Florence afin de produire une bonne co-construction de la conversation, il pense plutôt que chaque interlocuteur dans la conversation a son rôle, c'est-à-dire qu'il faut que chacun contribue pour que la conversation avance.

Nous avons constaté que Florence produit non seulement plus de signaux d'écoute envers

ses interlocuteurs que Félix mais qu'elle parle moins que lui. Ses tours de parole n'ont pas autant de mots que ceux de Félix. C'est-à-dire que Florence tend à établir une égalité interactionnelle avec son interlocuteur et se laisse être dominée (quant au nombre de mots). Westin (2003 : 26) affirme que Florence essaie de « faire marcher » la conversation en utilisant les régulateurs comme un signe d'engagement pour ce que dit l'autre. Westin déclare également que Florence « parle plus avec un interlocuteur peu loquace qu'avec un locuteur qui parle beaucoup », ce que nous avons aussi pu observer lorsqu'elle parle plus avec Cissi et Dag qui ne parlent pas autant qu'Alf et Béatrice.

Alf produit beaucoup de régulateurs envers Félix, ce qu'il ne fait pas envers Florence. Pour ce qui est du nombre de mots employés, celui-ci est inférieur à celui de Félix, mais supérieur à celui de Florence. Westin affirme qu'Alf produit beaucoup de signaux d'écoute, ce qui correspond à la conversation qu'il a avec Félix, mais ne pas à celle avec Florence.

Béatrice rit plus dans la conversation avec Florence au cours de laquelle elle produit plus de mots que son interlocutrice. Dans sa conversation avec Félix, c'est lui qui a la dominance quantitative. Le fait que Béatrice est un peu loquace (Westin 2003 : 28) convient quand elle parle avec Félix mais pas avec Florence. Le fait qu'elle produit beaucoup de signaux d'écoute est aussi applicable à la conversation avec Félix.

Cissi parle beaucoup plus avec Florence pourtant elle produit moins de signaux d'écoute. C'est le contraire quand elle parle avec Félix, puisque dans cette conversation elle parle moins mais produit plus signaux d'écoute. Westin (2003 : 28) dit que Cissi « s'impose mieux avec Florence », ce que nous avons pu observer dans l'ouverture. Westin assure aussi que Cissi produit beaucoup de signaux d'écoute, ce que l'on peut voir dans la conversation avec Félix.

Dag parle plus avec Félix, produisant aussi plus de régulateurs, alors que quand il parle avec Florence c'est elle qui a la dominance quantitative, mais quand il parle avec Félix il s'impose mieux n'ayant pas aussi dominé. Westin indique que Dag est « sûr de lui » (2003 : 29), ce qui se montre bien dans la conversation qu'il a avec Félix où il s'impose bien, ce que nous venons d'observer. Le fait qu'il produit peu de signaux d'écoute convient dans la conversation qu'il a avec Florence mais pas très bien dans celle qu'il a avec Félix.

En comparant les profils interactionnels (cf. Tableau 1), tels qu'ils apparaissent au cours

de l'ouverture, avec les profils interactionnels décrits par Westin, et basés sur la conversation dans sa totalité, on peut constater que ces profils se mettent rapidement en place, ce qui fait sans doute partie du rituel d'ouverture et de la présentation « implicite » de soi.

4 Conclusion

Nous avons observé chaque locuteur natif dans quatre auto-portraits et chaque locuteur non natif dans deux auto-portraits. Ce que nous avons pu remarquer est que quand ils se présentent plusieurs fois, il y a deux types de comportements qu'ils ont choisis. Le premier est de toujours mentionner les mêmes traits de son identité (une présentation statique), le deuxième est l'opposition au premier, c'est-à-dire d'adapter son auto-portrait au contexte interactionnel, d'improviser dans le choix entre les traits d'identité. Le deuxième type est bien représenté par Florence, lorsqu'elle se présente avec des différents traits d'identité dans les différentes conversations. Le premier type est bien représenté par Alf qui est conséquent dans ses auto-portraits.

Ce qui a été possible de constater est que ces types de comportement n'influencent pas vraiment la manière dont les locuteurs natifs se présentent. Félix appartient au premier groupe et Florence au deuxième. Mais c'est Félix qui donne plus d'attributs à ses traits (cf. son origine Lille), tandis que Florence a plus d'expressions figées (cf. son origine Marseille).

Revenant à l'hypothèse basée sur Westin (2003 : 19) qui dit que le niveau langagier influence les descriptions et leur élaboration dans les auto-portraits. Dans ce travail qui se concentre sur les auto-portraits nous avons pu noter que les différences langagières n'influencent pas vraiment les auto-portraits et leurs manières d'être réalisées. Les comportements sont plutôt liés aux profils interactionnels et les personnalités des locuteurs, c'est-à-dire que certains parlent beaucoup d'eux-mêmes, même si les résultats ne sont pas toujours excellents (concernant la langue) ils essaient de s'exprimer quand même. Cela veut dire que l'hypothèse ne convient pas très bien avec la réalité.

Nous avons aussi vu que les locuteurs ont dès le début cherché quelque chose à mettre en commun, puisqu'ils ne se connaissent pas auparavant et la relation qu'ils ont essayée de manifester a été familière avec le tutoiement. Les descriptions, que nous avons étudiées dans les schémas, ont été faites par un ou deux locuteurs, ce qui a aussi été une tentative de mettre quelque chose en commun.

Puisque les locuteurs se trouvaient dans une conversation face à face ils n'ont pas fait référence à leurs apparences physiques.

Finalement, ce qui a été très intéressant de constater c'est que la comparaison avec les

profils interactionnels de ces mêmes locuteurs tels qu'ils ont été donnés par Westin. Nous avons vu à l'évidence que certains traits des profils surgissent dès l'ouverture de la conversation. Ce qui veut dire que le profil interactionnel est dans une certaine mesure un trait identitaire que l'on fait jouer dans le rapport « parlé » avec autrui. Ce qui signifie que l'auto-portrait ou la présentation de soi ne se produit pas uniquement à l'aide des mots pour se dire.

5 Bibliographie

Adam, J.-M. 1987 ; « Approche linguistique de la séquence descriptive » dans *Pratiques* n° 55, Septembre 1987, p. 3-27. http://www.pratiques-cresef.com/p055_ad1.pdf (2009-11-10)

Adam, J.-M. 1992 ; *Les textes : types et prototypes – récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Nathan Université, Paris.

Bozier, C. 2005 ; *La sollicitation dans l'interaction exolingue en français*, KFS AB, Lund.

Fragnière, J.P. 1996 ; *Comment réussir un mémoire*, Dunod, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1990 ; *Les interactions verbales tome I*, Armand Colin, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1992 ; *Les interactions verbales tome II*, Armand Colin, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. 2005 ; *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.

Traverso, V. 2007 ; *L'analyse des conversations*, Armand Colin, La collection 128.

Westin, E. 2003 ; *Le récit conversationnel en situation exolingue de français – formes, types et fonctions*, Studentlitteratur, Lund.

Tableau 1 – Les comportements interactionnels

Conversations	Tours de parole	Rire	Régulateurs	Mots (mots/tdp)	Initiative
FELALF	19	1	13	351 (18)	ALF
FELBEA	5	0	2	137 (27)	BEA
FELCIS	36	3	0	748 (21)	FEL
FELDAG	15	1	4	293 (20)	FEL
FLOALF	8	4	4	57 (7)	ALF
FLOBEA	10	5	12	125 (12,5)	BEA
FLOCIS	13	2	2	140 (11)	FLO
FLODAG	4	5	0	122 (30,5)	DAG
ALFFEL	19	1	11	165 (8,7)	ALF
BEAFEL	5	1	4	59 (11,8)	BEA
CISFEL	35	11	48	255 (7,3)	FEL
DAGFEL	15	0	7	244 (16,3)	FEL
ALFFLO	8	2	2	80 (10)	ALF
BEAFLO	10	7	5	183 (18,3)	BEA
CISFLO	13	3	4	91 (22,8)	FLO
DAGFLO	4	1	2	51 (12,8)	DAG

Tableau 1 montre les comportements interactionnels, tels que le nombre de tours de parole, le nombre de mots, etc. Ces parties font toutes parties de la structure interactive.

Tableau 2 – Les traits identitaires de Félix

Nom : A,B,C,D : Je m'appelle Felix

Âge : A : -

B : -

C : J'ai 20 ans aujourd'hui.

D : -

Origine : A : Je viens de Lille, c'est tout au Nord, c'est une jolie ville.

B : Je viens de Lille dans le nord de la France euh bon c'est situé toujours la la la le bon truc c'est dire que c'est entre Londres Bruxelles et Paris c'est vachement plus simple.

C : Euh Lille.

Lille c'est au nord ça permet de dire que effectivement qu'il fait plus chaud qu'à Lille euh c'est pas c'est pas difficile mais il fait aussi plus chaud qu'à Nice.

C'est c'est agréable aussi à vivre je pense dans le Nord. (Continue de parler du temps.)

D : -

Études : A : Moi j'étudie la la la géographie euh je suis venu ici dans le dans le but de de évidemment de d'étudier les pratiques géographiques locales.

B : J'étudie la géographie.

C : Je suis géographe.

Géographie en troisième année.

D : J'étudie la la la géographie euh en espérant en espérant avoir mes examens euh en juin et en ayant de bonnes espérances on verra bien et.

Retour : A : J'aimerais bien revenir d'ailleurs le problème c'est que euh pour les bourses hmm je sais pas si c'est possible de d'obtenir ça 2 ans de suite et puis si si jamais la chance d'entrer à l'école de journalisme euh il est pas certain que j'aurai l'occasion de bmm de revenir assez longtemps mais je reviendrai parce que j'ai des j'ai des connaissances ici maintenant de toute manière.

B : Mais j'aimerais bien rester un peu plus d'ailleurs mais euh mais c ça sera pas possible

De toute manière non / pas pour le moment en tout cas.

Oui bon mais bon il y a plein d'autres pays à visiter donc je reviens en Suède euh un de ces quatre il n'y a pas de problème.

C : Je suis en Suède depuis septembre jusqu'à juin

Euh donc la Suède est un pays dans lequel je resterais bien euh malgré tout bon il va être temps de retourner en France donc euh dans un mois mais j'aimerais bien retourner l'année prochaine en fait surtout quoi parce que la France je suis bien obligé d'y retourner euh je retournerais bien en Suède mais j'aurais j'aurais pas la possibilité pour cause financière puis bon euh parce que j'aurais euh j'ai pas prévu d'autres choses de toute manière l'année prochaine mais je reviens au moins pour les vacances c'est clair.

D : Euh je suis en Suède depuis septembre > / et je reste jusqu'à juin.

Tableau 3 – Les traits identitaires de Florence

Nom : A,B,C,D : Je m'appelle Florence x 4

Âge : B : J'ai 21 ans.

D : Autrement j'ai 21 ans.

Origine : A : Je viens de Marseille.

B : Je viens de Marseille (rire).

C : Je viens de Marseille.

D : Je viens de Marseille, je sais pas si tu connais.

Et euh en France j'habite à la campagne ouais j'habite 'fin c'est un village euh à côté de Marseille et c'est assez tranquille.

Études : A : Je suis en école de commerce à Marseille.

B : Je suis j'étudie le commerce / c'est économique commerce.

C : Je suis ici pour mon deuxième semestre à Lund pour euh faire mes études de commerce.

D : Et euh je suis ici pour le deuxième semestre à Lund pour faire mes études de commerce.

Retour : A : Je reste euh je suis arrivée en janvier je repartirai au mois de juin.

B : -

C : -

D : Et euh bon là je vais j'ai bientôt fini, je vais bientôt rentrer

Ben je suis contente de rentrer pour revoir ma famille mais j'aimerais bien rester un peu plus longtemps quoi.

Intérêts : A : -

B : Et j'aime bien euh / j'aime bien regarder les films au cinéma aussi mais ici j'y vais pas parce que c'est trop cher

Je vais dans les nations.

C :-

D :-